

tyrannique sous lequel nous avons le malheur de vivre."

Ceci était écrit en 1843. Mais ces paroles s'adaptent bien aux choses actuelles !

On dirait, vraiment, que leur auteur avait en vue les tiraillements politiques de notre chère province. Plus ça change, plus c'est la même chose.

Leon Sedon

REPOS SANS OISIVETÉ

I

ASSURÉMENT, le repos est nécessaire ; mais comment se reposer ?

Les uns, en trop grand nombre, répondent :

— En ne faisant rien.

— Rien, absolument rien ! Comment cela ?

— En laissant l'esprit vaguer ou sommeiller. On ne peut pas être obligé à travailler toujours. Une attention perpétuelle de la pensée fatigue et use l'esprit.

D'autres répondent :

— C'est la nuit, non le jour, qui est faite pour sommeiller ou vaguer, c'est-à-dire, sommeiller à demi. S'habituer à ne rien faire absolument pendant la veille, c'est perdre volontairement une part de la vie. Aimez-vous ou consentez-vous à vivre ? oui ? alors vivez réellement. Si vous ajoutez le vague, l'oisiveté absolue, au sommeil (qui lui-même n'est pas toujours oisif), en réalité vous vous anéantissez intellectuellement pendant beaucoup plus d'heures que vous n'en vivez.

Reposez-vous, mais en faisant succéder à vos travaux habituels des distractions faciles, agréables, qui ne soient pas tout à fait sans quelque utilité ou profit pour l'exercice et les jouissances de votre esprit. C'est une habitude qui est peut être pour beaucoup dans la supériorité de certains hommes sur les autres. Si l'on étudie de près leur vie quotidienne, on reconnaît sans peine qu'ils ne sont jamais oisifs selon l'expression étroite de ce mot. Ils savent se reposer, sans jamais suspendre entièrement l'activité de leur esprit, que ce soit dans la solitude ou dans leurs entretiens intimes. Ne les croyez pas étrangers à ce qu'on appelle la rêverie : on pourrait dire même, au contraire ; seulement, leurs rêveries ne sont pas stériles ; il se trouve que par penchant naturel, plus que par suite d'un acte déterminé de leur volonté, elles ont un but digne d'intérêts, et qu'elles ajoutent presque toujours, dans une mesure si faible que vous la supposiez, quelques clartés à ce qu'ils ont déjà de lumières sur des questions qui leur plaisent. On aurait à citer, comme preuves, beaucoup de charmants ouvrages que des voyageurs ont écrits au crayon, sur leurs agendas, sans fatigue, tout en jouissant bien de tout ce qui passait sous leurs yeux. Quelles sources d'agrément et d'utilité ne jailliraient pas ainsi de ce que pensent et disent à leurs heures de repos les artistes, les savants, ou simplement les hommes d'intelligence et d'esprit ! Peu d'entre eux écrivent, et nous ne participons pas à ces excursions ordinaires de leurs pensées aux heures de délassement ; mais eux, ils en profitent, et quand ils reviennent à leurs occupations ordinaires avec des forces nouvelles acquises ainsi dans la fatigue, ils font ensuite inconsciemment profiter les autres de ces progrès, réels, quoique le plus souvent incensibles.

II

Rester bouche et âme béantes devant les beaux spectacles de la nature, sans rien sentir et penser de plus que les bons animaux qui, près de nous, couchés dans l'herbe, ruminent avec de grands yeux derrière lesquels il n'y a rien, est-ce vivre ? M. de Lamennais nous divertit un jour en nous racontant qu'un dimanche, ayant traversé une des plus belles campagnes des environs de Paris, devant une perspective admirable et des effets de lumière magiques, il avait vu de côtés et d'autres des Parisiens dormant le long des arbres ou des

meules de foin : " Trop habitués, nous disait-il, au brouhaha des rues, le silence solennel de la nature les endort." Lord Byron a écrit, le 18 septembre 1816, dans son journal : "A notre retour de Chil- lon, rencontré une société anglaise en voiture " dedans, une dame profondément endormie... " endormie ! et dans l'endroit le plus antinartico- " tique du monde. Parfait ? "

Même sans penser, dira-t-on, l'on se prépare des souvenirs. Non. Les beaux et féconds souvenirs ne peuvent naître que d'impressions intelligentes, actives, réfléchies et au moins intérieurement exprimées. C'est bien ce que savent les personnes qui, par crainte de se sentir à certains moments trop inertes et passives, ont soin de s'approvisionner d'un livre aimé dont il leur suffit de lire à propos quelques lignes pour remettre leur esprit en mouvement et lui inspiérer une direction agréable selon leurs désirs.

III

La plupart des hommes que j'ai connus, philosophes, savants, musiciens, littérateurs ou autres, répondant à une de mes questions, m'ont dit qu'ils ne sortaient jamais sans avoir en tête une idée qu'ils ont à étudier, à poursuivre et à mener à la meilleure fin possible, tout en marchant ou se faisant transporter en voiture ou en wagon.

Je les nommerais si j'écrivais des Mémoires.

Je pourrais noter tel problème de science qui a été résolu en pleine rue, telle difficulté d'une composition musicale dont on a eu raison au milieu du tumulte discordant d'un carrefour, telles scènes de comédie jouées et applaudies qui ont été écrites dans la mémoire de leurs auteurs, ou au crayon, en sacre, ou même en omnibus.

Quelques-unes de ces confidences m'ont intéressé, et j'en ai fait part à plus d'un jeune homme qui a pu en profiter.

Ajoutons cette réflexion très secondaire. Un des moindres avantages de ce travail de l'esprit hors de la maison, est que des courses qui pourraient être autrement fastidieuses se trouvent ainsi singulièrement abrégées. On arrive le plus souvent où l'on a voulu aller sans s'être aperçu de la longueur de la route : il semble qu'on vienne que de partir, et au retour on a la satisfaction de se dire : " Je n'ai pas tout à fait perdu mon temps."

ED. CHARTON.



UNE LEÇON DIFFICILE

Nous reproduisons aujourd'hui sur notre première page une splendide gravure représentant une fillette à l'étude.

L'expression de la figure est tout-à-fait naturelle, sans affectation aucune. C'est bien la physionomie de l'enfant qui se heurte à une difficulté.

Elle à grande envie de jeter le livre là pour courir les champs.

LE MARIAGE DU PRÉSIDENT

Le mariage du président des États-Unis avec M^{lle} Frank Folsom, de Buffalo, a eu lieu mercredi de la semaine dernière, à la Maison Blanche, à Washington. Cet événement inaccoutumé, car c'est le premier mariage d'un président dans la capitale, a causé beaucoup d'intérêt dans tout le pays.

Vu la mort récente du grand-père de M^{lle} Folsom, la cérémonie a été des plus simples. Il n'y avait que vingt-six personnes présentes, comprenant les membres du Cabinet, leurs épouses et les amis les plus intimes des deux nouveaux mariés.

M^{me} Cleveland est âgée de vingt-et-un ans. On dit qu'elle est très jolie. L'une de ses perfections consiste dans le charme de son style littéraire. Elle est toujours vêtue très simplement. Ses cheveux sont d'un brun léger, elle les porte relevés sur le front et descendant sur le cou, ses sourcils sont très épais et se rencontrent presque.

Les traits principaux de sa beauté sont la bouche et le menton. L'artiste Fartham a dit une fois que Miss Folsom avait la plus jolie bouche qu'il eût jamais vue.

Le président Cleveland est le vingt-deuxième président de la République Américaine. Il naquit dans l'Etat de New-York, au mois de juin 1837, et il atteindra par conséquent sa cinquantième année le printemps prochain. M. Cleveland a vingt-sept ans plus que sa femme, dont le père était l'ami intime, et si nous nous trompons pas, son associé comme avocat.

A l'âge de dix-sept ans. Grover Cleveland fut nommé assistant professeur dans une école d'a-veugle, à New-York, mais il quitta bientôt la grande ville et se rendit à Buffalo, où l'un de ses oncles le décida à rester en cette ville. Il étudia alors le droit avec assiduité, et en 1850 il fut admis au barreau. Nommé shérif du comté d'Erié en 1870, il fut élu maire de Buffalo en 1881.

En 1882 il fut élu gouverneur de l'Etat de New-York. Son administration à Albany fut marquée par des réformes radicales dans le service public. Elle fut économique, efficace et pure comme l'avait été l'administration de la ville de Buffalo.

En 1884 il fut choisi comme candidat à la présidence, à la Convention Nationale des Démocrates, tenue à Chicago, et à l'élection qui eut lieu le 4 novembre suivant, il reçut 4.374,486 votes sur les 10,067,610. Le Collège Electoral lui donna 219 votes contre 182 à Blaine.

Comme président, il est resté fidèle, avec une meilleure fermeté, aux principes qui l'avaient guidé comme maire de Buffalo et gouverneur de l'Etat de New-York.

L'heureux couple est maintenant au Parc aux Cerfs (Deer Park), un endroit enchanteur et tranquille, dans l'Etat du Maryland, où ils passeront leur lune de miel. Tout le peuple des États-Unis fait des vœux pour le bonheur du président et son épouse.

PRIMES DU MOIS DE MAI.

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage de nos primes pour les numéros du mois de mai, a eu lieu le 7 juin, dans la salle de conférence de la *Patric*.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix, No.	747.....	\$50
2e prix, No.	26,867.....	25
3e prix, No.	24,547.....	15
4e prix, No.	23,773.....	10
5e prix, No.	21,069.....	5
6e prix, No.	12,566.....	4
7e prix, No.	28,607.....	3
8e prix, No.	29,361.....	2

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

22,753	5,868	9,284	5,426	3,178	29,608
21,119	20,950	15,885	16,984	26,224	5,708
29,875	3,938	5,358	7,085	12,254	13,876
23,779	127	18,097	2,723	8,811	6,229
29,357	24,247	14,175	16,824	6,747	14,278
21,701	2,418	1,826	20,650	15,247	18,573
17,087	22,124	6,013	1,647	20,026	17,078
25,353	24,040	12,655	29,538	21,626	5,459
29,054	6,517	2,384	9,597	28,399	21,749
18,463	20,225	29,216	8,323	12,286	2,380
1,636	21,728	25,089	26,061	20,699	2,645
7,100	21,088	12,968	16,029	2,956	26,710
13,004	24,797	28,185	5,853	13,785	18,055
13,649	10,177	9,283	18,631	19,551	17,420
22,118	12,051				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des numéros du MONDE ILLUSTRÉ du mois de mai sont priées d'examiner les nombres imprimés en encre rouge, sur la huitième page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous l'envoyer au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le prix de leurs primes chez M. F. Bédard, No 264, rue St-Jean, Québec.